

Topo-Guide
du **Sentier de Grande Randonnée**



La Lesse et la Lomme par les GR

GR 17 - Sentier de la Lesse : Libramont - Anseremme (105,1 km)
GR 17 - Sentier de la Lomme : Libramont - Éprave (60,4 km)

Dix boucles

- | | | |
|-----|--|-----------|
| 1. | La vallée de l'Our | (23,6 km) |
| 2. | La vallée de l'Almache | (19,8 km) |
| 3. | La vallée du Wéri - De l'Ardenne à la Famenne | (15,3 km) |
| 4. | La Lesse : gouffre et chavée | (17,9 km) |
| 5. | Au cœur de la Famenne | (21,8 km) |
| 6. | De la Lesse à l'Hileau
Panorama sur l'Ardenne et la Famenne | (25,7 km) |
| 7. | Hauts lieux : de château en château | (23,6 km) |
| 8. | De la Meuse à la Lesse | (18,9 km) |
| 9. | La vallée du Marsolle | (15,1 km) |
| 10. | La vallée de la Masblette | (14,2 km) |

Beth - Les Abbyes

À Beth, le château des Abbyes, d'origine médiévale, propriété des abbayes de Stavelot et de Saint-Hubert, a été profondément transformé au cours des siècles. Du 18^e siècle ne subsistent que la tour-porche et deux tours. Le reste est récent.

En 1872, des Visitandines, venues d'Allemagne, l'achètent et le transforment en monastère. Elles y restent jusqu'en 1958. Dans l'émouvant petit cimetière, toujours accessible, 80 tombes d'entre elles sont encore visibles.

Après différentes affectations, le château devient en 1984, un centre d'accueil pour enfants, Les Glaieuls.

Maissin - Le cimetière militaire

L'impressionnant cimetière militaire porte le nom de Pierre Massé. Ce Brestois, ancien combattant, fut le principal animateur du « Comité du calvaire breton et de l'amitié ». Le calvaire (16^e siècle) fut offert par le village de Tréhou et acheminé par le chemin que les soldats bretons et vendéens, venus mourir à Maissin, empruntèrent en aout 1914. Il a été inauguré le 21 aout 1932.

Le pont de la Justice

Jean-Claude LEBRUN

Maissin et Villance ont souvent mêlé leur histoire pendant l'Ancien Régime. Sous la juridiction de la châtelainie de Mirwart, Maissin était une mairie et pouvait compter sur sa propre cour de justice. Défendu par une tour fortifiée, le village de Villance était, lui, une châtelainie dépendant aussi de Mirwart. Elle était également le centre d'une basse, moyenne et haute justice. Ce n'est pourtant pas au pont de la Justice que le « maître des hautes œuvres », le bourreau, exécutait les condamnés. Les gibets ou signes patibulaires étaient traditionnellement installés sur les hauteurs, pour être bien en vue de toute la population. Le pont de la Justice séparait ou reliait tout simplement deux juridictions voisines. C'est là que le maire de Maissin ou un de ses échevins conduisait, sous bonne garde, les coupables pour les confier à la justice voisine de Villance qui se chargeait d'emprisonner le condamné dans la tour forte avant de le transférer à Mirwart.

La route qui enjambe le pont de la Justice est une très ancienne voie de communication. Cette chaussée était aussi celle qu'empruntaient les premiers pèlerins qui se rendaient à Andage, dès le 10^e siècle, pour vénérer saint Hubert et plus spécialement, la « chrétienté » du doyenné de Graide lors des pèlerinages connus sous le nom de « Croix banales ».

Hors GR, à 600 mètres.

Sur l'ancienne route Bouillon - Liège qui, sous l'Ancien Régime, reliait la principauté de Liège et les Pays-Bas autrichiens, le pont Marie-Thérèse (18^e siècle) est une remarquable construction en moellons de schiste : quatre arches surbaissées et un parapet coiffé de pierres de taille en demi-lune. On raconte que l'impératrice Marie-Thérèse l'aurait fait construire à la suite d'un accident dont elle aurait été victime en franchissant la Lesse à cheval. Une belle légende... quand on sait que l'impératrice n'a jamais voyagé dans l'actuelle Belgique.

Gembes - Le trou de l'Ermité

La richesse de Gembes, c'est avant tout la nature, l'Almache et ses légendes. On raconte que Bernard, ermite, vieux et solitaire, vivait dans les bois de Gembes, en rive gauche de l'Almache, près d'un pont en ruine, sous un rocher, en un endroit perdu, le trou de l'Ermité. En 1636, la peste frappe la région. Le village de Gembes qui, d'après la mémoire populaire, se trouvait sur une colline à l'ouest du village actuel, fut complètement déserté. Deux frères, rescapés de l'épidémie, viennent consulter Bernard. D'abord réticent, le vieux leur indique finalement où trouver la plante qui les sauvera et leur propose de déplacer leur habitat au confluent des rivières Rancenne et Almache. L'ancien village disparaît et le lieu s'appelle aujourd'hui *Gembrai, Gembes qui pleure!* Le rocher et le trou de l'Ermité sont toujours là... pas loin du trajet que vous parcourez.

Gembes - Bief d'abissage

Dans la vallée dominée au nord-ouest par l'église Notre-Dame de l'Assomption, construite en 1877, se distingue la confluence entre la Rancenne et l'Almache que longe la boucle 2. Perdu et masqué par la broussaille, on décèle, au pied du talus, la trace d'un canal d'abissage qui traversait le village.

Un autre est encore visible non loin des écoles, de la rue de la Strée et de l'emplacement d'une ancienne borne-fontaine. Creusé à flanc de coteau, le bief était alimenté par les eaux de l'Ordenne. Sur l'abissage, voir aussi p. 40.

Porcheresse - Le musée du sabot

Francine STALMANS

Il y a à peine cent ans, 4600 m³ de hêtres, dont 400 à Porcheresse, étaient transformés en sabots chaque année par les mains expertes de nos artisans locaux. Pas moins de 212 ateliers (à Ochamps, à Awenne...) fonctionnaient dans le Luxembourg et leurs sabots allaient frapper les pavés de Liège, du Hainaut et de Flandre.

Ce métier était né au début du 19^e siècle, de la conjoncture de la crise qui allait fermer définitivement les forges ardennaises et de la fuite des jeunes sabotiers français devant la conscription napoléonienne. Une abondante main-d'œuvre, pleine de savoir-faire dans les métiers du bois et du fer, devenait disponible. Ces sabotiers et leurs descendants travaillèrent dur jusqu'au moment où, en 1921, la galoche en caoutchouc ruina la profession.

La Seconde Guerre mondiale marqua un répit pour les sabotiers de Porcheresse. En effet, l'occupant rationna le cuir, devenu matière de première importance stratégique. 1947 vit la fermeture du dernier atelier de Porcheresse. Ainsi prenait fin cet artisanat qui occupa plus de 70% des hommes du village au meilleur moment de sa prospérité.

C'est en hommage à ces artisans que fut créé, en 1982, le petit musée grâce aux dons des descendants des sabotiers.

D'après la brochure de Robert HUYSECOM, *En passant par l'Ardenne*.

Voir www.museedusabot.jimdofree.com

Porcheresse - 22 aout 1914

Porcheresse a le douloureux privilège d'être le village du Luxembourg le plus sinistré : au soir du 22 aout 1914, les troupes allemandes venant de Daverdisse et de Gembes, attaquent les Français installés à Porcheresse. Ils incendient l'église, l'école, le château et une centaine de maisons, c'est-à-dire presque tout le village.

En témoignent plusieurs maisons à l'aspect fort semblable, ce qui donne une impression de cohérence au village : les « maisons de la reconstruction » attirent l'attention par le coloris rose du mortier employé et l'encadrement en briques des ouvertures. Cette uniformisation est due à l'État qui assura, à partir de 1920, la reconstruction des dix villages les plus détruits (Maissin, Rossignol, Èthe...).

La solidarité locale ou régionale s'est aussi marquée par les maisons du Comité (Comité de Secours et d'Alimentation du Luxembourg - CSAL) qui fit édifier 32 maisonnettes. Sur plusieurs, on trouve encore une pierre gravée « CSAL - 1915 » au-dessus de la porte d'entrée.

Au cœur du village, un parcours balisé en 13 étapes, jalonné de panneaux didactiques, part à la rencontre de ce passé toujours présent. Il souligne la solidarité en temps de guerre, hier et aujourd'hui.

Le Griffaloux

Le piton du Griffaloux offre un paysage exceptionnel en surplomb du massif de Boine et de ses falaises au pied desquelles s'ouvre l'entrée des grottes de Han. Le site correspond à la partie orientale de l'ancien méandre de la Lesse, appelé la Chavée, qui dessine un vaste amphithéâtre. Vers le nord, vue sur le plateau du Belvédère. Plus loin, les antennes de Lessive et, au-delà, le château de Ciergnon. Parfois, on distingue à l'horizon les panaches de vapeur de la centrale de Chooz.

Rien à voir avec les « griffes du loup » ! Étymologiquement, Griffaloux n'est sans doute que la « grise falaise » !

Le massif du Griffaloux est de grand intérêt biologique : cette colline calcaire est recouverte d'une végétation diversifiée. Quelques plantes rares : la gentiane ciliée, la laiche humble (*Carex humilis*), la buplèvre en faux, le genévrier. Et aussi des papillons rares, le grand collier argenté et le némusien.

Ave-et-Auffe

Les deux villages remonteraient à l'époque mérovingienne. Durant l'Ancien Régime, Ave était liégeois et Auffe luxembourgeois, relevant du duché de Bouillon. La fusion des deux entités date de 1826. Ces deux villages de caractère possèdent un beau patrimoine : à Auffe, la chapelle Saint-Lambert (18^e siècle), flanquée de ses tilleuls et à Ave, le château Lamotte (1690) et l'église Saint-Michel (1772).

La vallée de la Wimbe

Au 19^e siècle, la Wimbe fut gravement polluée, principalement par le plomb et d'autres métaux lourds, rejetés par la célèbre cristallerie Sainte-Anne établie à Vonèche. Son propriétaire, Gabriel d'Artigues (1773-1848) avait acheté le domaine de Mirwart en 1820 pour assurer l'approvisionnement de sa cristallerie en charbon de bois.

Aujourd'hui, la vallée de la Wimbe (25 kilomètres) présente par son étendue et sa superficie une diversité remarquable : des prés de fauche à la flore riche, des bocages accueillant la pie-grièche, le pic mar, le pic noir et l'épeichette, le rossignol ou le grand corbeau..., des massifs forestiers de chênes, et sur les coteaux, des pelouses sèches. Le petit rhinolophe apprécie le site : une des plus importantes colonies s'est installée à Revogne, un hameau au sud. Dans les berges de la Wimbe, le martin-pêcheur a pu creuser son nid. À noter aussi la présence d'une demoiselle rarissime en Wallonie, l'agrion de Mercure !

Le bois de la Héronnerie

Le bois de la Héronnerie, au sud du village, Zone Natura 2000, ne manque pas d'intérêt. Sur une dizaine d'hectares, il héberge l'ancienne station de télécommunications. Le reste - une centaine d'hectares - est une ancienne forêt subnaturelle, c'est-à-dire que son état boisé feuillu est resté inchangé plusieurs dizaines d'années : la chênaie-charmaie se trouve dans un excellent état de conservation. Différentes plantes rares sont présentes sur le site, dont une orchidée (*Epipactis purpurata*) menacée de disparition.

Depuis quelques années, le site est menacé par un projet immobilier, ce qui provoque l'opposition déterminée des citoyens et des défenseurs de la nature.

D'après

www.biodiversite.wallonie.be/fr/3394-bois-de-la-heronnerie.html?IDD=251661910etIDC=1881

Les Aiguilles de Chaleux

Phénomène géologique, les Aiguilles de Chaleux tutoient le ciel, les pieds dans l'eau. Composées de calcaires gris, clairs ou foncés, elles appartiennent au carbonifère (étage Viséen, 345 - 326 millions d'années).

Les hauteurs des Aiguilles de Chaleux offrent un remarquable point de vue sur la vallée de la Lesse, mettant en évidence son cours sinueux et les affleurements rocheux dégagés par l'entaille de la vallée. Les différences de résistances à l'érosion du substratum conditionnent de notables variations dans son profil. Les élargissements du fond de vallée, engendrés par une résistance plus faible de la roche, permettent l'implantation de quelques habitations et, parfois, d'activités touristiques.

Au pied des Aiguilles, un abri-sous-roche, appelé le Trou de Chaleux, fouillé dès 1865, a révélé une occupation humaine s'étendant du paléolithique (vers - 13 000) au 2^e siècle avant notre ère. Outre un très grand nombre d'objets en silex (grattoirs, burins...) ou en os (épingles, aiguilles, pointes de javelot...), ont été découverts des bijoux (dents de squalo perforées, coquilles...) et une pyrite permettant de faire du feu. Et aussi, gravés sur la roche ou sur des os, des dessins de cheval, d'auroch, de mammoth, de lapin...

L'escalade des Aiguilles, rigoureusement contrôlée par le Club Alpin Belge, est possible. On raconte qu'Haroun Tazieff, chaussé de mauvaises sandales, se lança en 1948 sur la Chandelle, une lame verticale aujourd'hui interdite. Arrivé presque au sommet, il perd une sandale et chute de 22 mètres. On le crut mort, mais Tazieff était solide. Il s'en tira avec quelques bleus...

D'après www.tourismehouvet.be/fr/d-couvertes/les-aiguilles-de-chaleux-texte.html

Et *Atlas des Paysages de Wallonie. Le Plateau condrusien : Vallée forestière de la Basse Lesse*, p. 235-236.

Le château de Vêves

Le château de Vêves, classé Patrimoine exceptionnel de Wallonie, détache son élégante silhouette dans le paysage. Perché au plus près de l'abrupt, sur un éperon rocheux, il utilise au mieux le relief pour surveiller les vallées du ri des Forges et du ruisseau de la Fontaine Saint-Hadelin.

Son origine remonte au 12^e siècle. Plusieurs fois détruit et réaménagé, il représente le spécimen le plus accompli de l'architecture militaire du 15^e siècle en Belgique : un pentagone flanqué de quatre tours à poivrières. Au 16^e siècle, une transformation complète des bâtiments est effectuée, de même qu'au 18^e, où de nouvelles modifications portent principalement sur l'aménagement intérieur, boiseries, alcôves et fenêtres murales.

Depuis le 12^e siècle, l'histoire de la seigneurie de Celles-Vêves se confond avec celle des Sires de Beaufort et de leurs descendants les Comtes de Liedekerke Beaufort de Celles. Afin de préserver l'avenir du château et dans le but d'ouvrir ce patrimoine au public, une ASBL a été constituée, présidée par le Comte Christian de Liedekerke Beaufort (1927-1992). Sous son égide, d'importants travaux de restauration furent entrepris entre 1969 et 1979. Ses successeurs poursuivent avec bonheur cette action de sauvegarde. Magnifiquement aménagé intérieurement et extérieurement, le domaine vaut incontestablement une visite.

Voir www.chateau-veves.be

Le château de Freÿr

Un des plus élégants châteaux de la région, majestueusement situé en bord de Meuse. Ses jardins à la française sont parmi les plus séduisants de Belgique, c'est ainsi que le Routard Belgique qualifie le site de Freÿr! Le château, de style Renaissance, et ses jardins sont d'ailleurs classés Patrimoine exceptionnel de Wallonie.

Construit sur les ruines d'une fortification détruite en 1554, le château est agrandi et modifié plusieurs fois au cours des siècles, toujours en maintenant ses proportions harmonieuses. À l'intérieur, les salons ont gardé meubles et décorations raffinés.

Les jardins, redessinés dans le style classique de Versailles et embellis à partir de 1760, invitent à la rêverie ou à la méditation. Terrasses, labyrinthe et jeux d'eau leur confèrent à la fois splendeur et intimité. Et depuis 300 ans, ils sont enrichis d'orangers! Pendant l'hiver, ceux-ci sont abrités dans les orangeries.

Voir www.freyr.be



Le château de Freÿr © J.-M. Maquet

Le synclinal de Frejyr

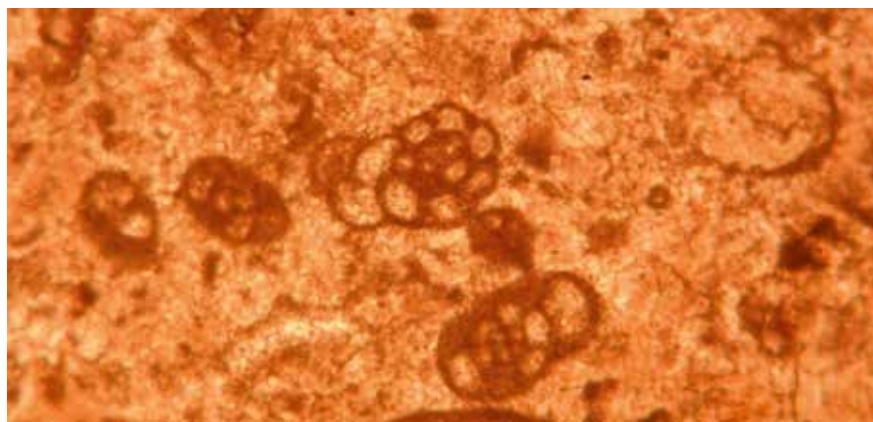
Vincent HALLET

La paroi rocheuse du synclinal de Frejyr est constituée d'une succession de couches stratifiées caractéristiques de roches sédimentaires qui se sont déposées sur un fond marin il y a 345 millions d'années (Ma) à une époque dénommée, par les géologues, le Viséen. Deux unités géologiques, dites formations, sont présentes : la formation de Leffe (la plus ancienne) surmontée de la formation de la Molineée. Ces dénominations locales reprennent des noms de sites où la roche est aisément observable et particulièrement caractéristique.

Les formations de Leffe et de la Molineée sont toutes deux constituées de calcaires ayant une fine granulométrie. Ces roches apparaissent lisses et très peu de macrofossiles y sont observés. Elles se distinguent par leur couleur : gris bleu pour la formation de Leffe et noir pour la formation de la Molineée. Néanmoins au microscope, ces roches sont très riches en microfossiles.

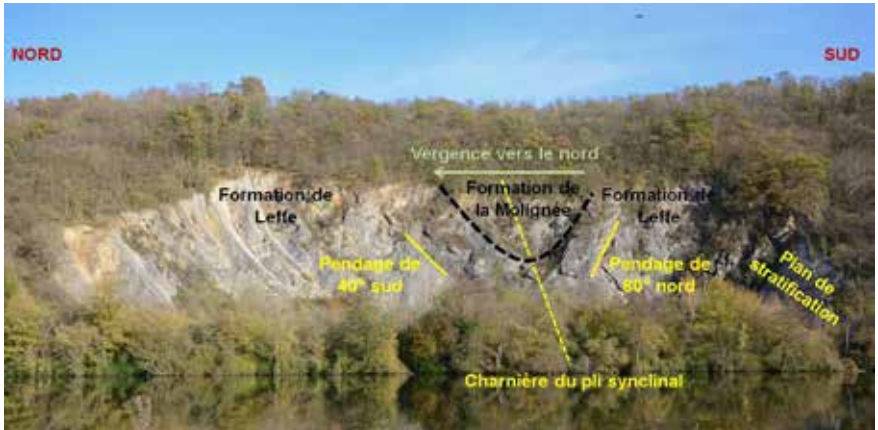


Microfossiles dans la Formation de Leffe (50µm) © V. Hallet



Formations de Leffe et de la Molinee et Microfossiles dans la Formation de Leffe (50µm) © V. Hallet

Aujourd'hui, ces couches, initialement horizontales, ont été déformées suite aux mouvements liés à la tectonique des plaques; elles forment un synclinal. En regardant les parois sud et nord de la carrière, vous constaterez qu'elles sont orientées perpendiculairement à la Meuse : cela correspond à la direction des couches qui présentent donc une orientation est-ouest. La paroi nord-est inclinée vers le sud et la paroi sud vers le nord, mais le pli n'est pas symétrique : l'inclinaison est plus forte au sud qu'au nord. En conséquence, sa charnière est inclinée et le pli est défini comme étant déjeté.

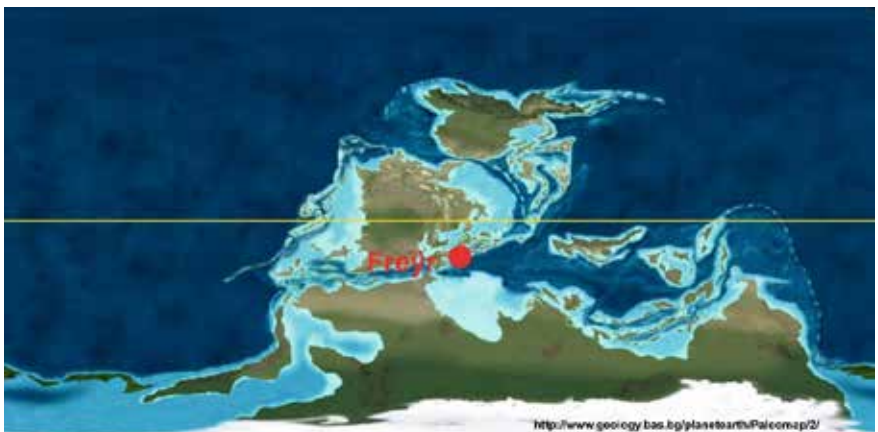


Synclinal de Frey: schéma des observations © V. Hallet

Si on interprète les observations, on peut déduire que :

- Les formations de Leffe et de la Molignée se sont mises en place dans un milieu calme puisque de petites particules ont pu se sédimenter, alors que pour la formation de la Molignée, dans un milieu peu oxygéné, la couleur noire indique que la matière organique a été préservée. On peut donc imaginer un milieu profond, pas trop, quelques centaines de mètres, car riche en microfaune.
- Le synclinal montre que les couches, initialement subhorizontales, ont été déformées par des mouvements tectoniques importants. L'orientation est-ouest des couches nous indique que cette poussée était de direction nord-sud et l'asymétrie du pli (dénommée vergence) nous indique que la poussée tectonique s'est faite du sud vers le nord.

Ces données permettent de soutenir la théorie de la tectonique des plaques qui indique qu'il y a 340 Ma notre continent se trouvait au sud de l'équateur et que de gigantesques forces tectoniques l'ont poussé en direction du nord. C'est lors de la phase dite hercynienne (300 Ma) que les roches observées au niveau du synclinal ont été déformées pour former une chaîne de montagnes aujourd'hui complètement érodée.



Carte paléo-environnementale de la planète au Viséen (370 Ma) © V. Hallet

Le Colébi

Le Colébi est l'un des ravins les plus remarquables de Wallonie. Il constitue un véritable canyon qui entaille perpendiculairement le plateau du Condroz sur près de 600 mètres de longueur. Le site présente de multiples intérêts. Sur le plan géologique, on notera l'existence de cuves, ou « marmites », creusées au cours des âges par érosion tourbillonnaire quand le ruisseau de Falmignoul empruntait encore le fond du ravin. Les biotopes y sont très variés et contrastés.

Le Colébi a aussi inspiré des écrivains, entre autres Constant Burniaux.

« La Grotte » de C. Burniaux

L'intrigue du roman *La Grotte*, Paris, Éditions Rieder, 1939, de l'écrivain belge Constant Burniaux, membre de l'Académie, se déroule pour partie à Falmignoul et au Colébi.

Oui. Nous sommes dans le Colébi. Autrefois le ruisseau de Falmignoul coulait dans ce ravin. Aujourd'hui ce ruisseau a disparu. Il entre dans la roche calcaireuse... et pas bien loin de la maison de Céline ! Un jour, un homme est allé voir, dans la terre, où allait l'eau. Il est arrivé dans une caverne. Il a marché. Il a vu des stalactites merveilleuses. Il a fait une centaine de mètres, traversant des salles et des salles, puis, tout d'un coup, le sol s'est mis à descendre, à descendre ! L'homme a eu peur. Il est revenu... Jamais personne n'est arrivé à connaître l'endroit où l'eau ressort ; seulement, s'il survient un violent orage, le ruisseau reprend son ancien lit, celui dans lequel nous marchons. Alors un véritable torrent gronde, déchire la roche, bouleverse tout ! Ainsi, un soir, il y a une bonne soixante d'années, les eaux furieuses ont arraché des tonnes de pierres dans ce ravin. La Meuse faillit être obstruée !

La vallée du Marsolle

Les nombreux étangs qui jalonnent la vallée de Marsoult sont utilisés pour l'élevage d'une espèce indigène de poisson, la truite fario. Le but est de contribuer au repoissonnement des rivières wallonnes. Tout le cycle de vie est réalisé à la pisciculture, depuis la ponte des œufs, en passant par les différents stades de croissance : l'alevin, la truitelle et enfin la truite. L'autre animal emblématique de la pisciculture de Mirwart est l'écrevisse à pieds (pattes) rouges. Ce petit crustacé habitait, à l'origine, dans les eaux pures de notre région, mais il a progressivement disparu au fil des années à cause de la pollution, de l'aménagement des ruisseaux et de l'arrivée de ses cousines, les écrevisses américaines et turques, porteuses d'une maladie (champignon) à laquelle il ne résiste pas. Depuis plusieurs années, la pisciculture de Mirwart élève l'écrevisse à pieds (pattes) rouges afin de la réintroduire dans nos cours d'eau.

Les oiseaux pêcheurs

Les fils tendus au-dessus des étangs ont pour but de protéger les truites de prédateurs comme le cormoran ou le héron. Le cormoran est un oiseau piscivore, c'est-à-dire qu'il se nourrit de poissons. À la belle saison, on le retrouve dans le nord de l'Europe, mais en hiver, il prend ses quartiers dans notre région. Il se déplace souvent en groupe de plusieurs dizaines d'individus. Il est capable, à lui seul, d'ingurgiter près de 600 grammes de poisson par jour. Autant dire qu'il peut faire d'importants dégâts dans une pisciculture comme celle-ci.

La qualité de l'eau

L'équipe du Domaine de Mirwart réalise régulièrement des analyses (indice biotique) sur l'eau du ruisseau et des étangs. Elle est ici de très bonne qualité. À quoi reconnaît-on cette qualité ? Entre autres à la présence de petits invertébrés qui ne se développent que lorsque l'eau est saine. La turbulence de l'eau lors de son parcours dans la vallée lui permet également de rester bien fraîche et chargée en oxygène.

La biodiversité

Le caractère humide du fond de vallée, la qualité de l'eau du ruisseau et la proximité directe des grandes forêts de feuillus font de la vallée de Marsoult un espace propice au développement d'une riche biodiversité. Faune et flore abondent. On y retrouve le martin-pêcheur, la salamandre, la libellule, la grenouille verte ou encore la cigogne noire. Autant d'animaux dont la vie, voire la survie, sont étroitement liées à la préservation du milieu dans lequel ils évoluent.

D'après *Au fil de l'eau... Circuit de Marsoult (Marsaul) - N° 5*.

Masbourg

Dans un site exceptionnel, Masbourg a gardé une âme rurale. Son ambiance paisible, la vallée encaissée et boisée de la Masblette lui apportent un charme certain.

Son nom vient-il d'une contraction : le bourg sur la Masblette ? Ou de termes celtiques : *mas* et *bur*, maisons près de la fontaine ?

L'église Saint-Ambroise, entourée du cimetière, porte le millésime 1711, date de sa reconstruction. On peut observer ce millésime sur le seuil de la fenêtre sud du chœur. Aussi dans le mur du chœur, de l'autre côté, l'église conserve une rare théothèque gothique en pierre (tour du Saint-Sacrement ; littéralement, « boîte à Dieu »). À l'intérieur, un autel Renaissance provenant de l'ancien bâtiment. Masbourg étant paroisse primitive, on estime que la première construction remonte au début du 9^e siècle.

À l'entrée sud du village, la grande ferme, important quadrilatère homogène en moellons de grès et pierre bleue, date du début du 19^e siècle.

Pour en savoir plus sur le Fourneau Saint-Michel

Est-il possible d'imaginer la sidérurgie en ce coin reculé, au cœur de la forêt ? Mais si ! En 1760, Dominique-Nicolas Spirlet est nommé 51^e (et dernier) abbé de Saint-Hubert. Il hérite d'une abbaye en bien triste état, les finances au plus bas. Cet entrepreneur dans l'âme se lance alors dans une idée folle : faire passer l'artisanat local de la forge à un stade industriel. Mais où ? Il jette son dévolu sur la forêt de Saint-Michel, en plein massif ardennais. Il suffit de creuser pour trouver du minerai de fer alors que l'eau de la Masblette offre un débit suffisant, moyennant quelques aménagements (le creusement d'étangs pour retenir les eaux). Quant au charbon de bois, il peut être fabriqué quasi sur place. L'affaire est bouclée, les travaux démarrent en 1771. L'ensemble comprendra un haut-fourneau, des ateliers et une habitation spacieuse pour le maître de forges. Hélas, la prospérité - bien réelle - sera de courte durée. C'est que la Révolution industrielle est en marche en Angleterre : ceux qui n'adopteront pas les nouvelles techniques sont voués à disparaître. Ce qui fut.

Il n'empêche, cet endroit est devenu un haut lieu du tourisme luxembourgeois. Il connut pourtant vicissitudes et abandons, jusqu'en 1952, date de son classement. Il fallut l'opiniâtreté de Willy Lassance et de son ASBL pour transformer le site en Musée du Fer et des Métiers d'Autrefois.

La Province de Luxembourg reprend le site en 1966. À partir de 1971, une extension dans une vaste prairie en bordure de grand-route va accueillir progressivement un Musée de la Vie Rurale, comme cela s'était déjà fait à Bokrijk en Flandre. Le promeneur pourra déambuler au milieu des témoins de l'architecture ardennaise (mais aussi d'autres régions), comme une école, un séchoir à tabac de la Semois ou encore un lavoir. Chaque édifice est démonté in situ puis remonté sur place. L'auberge du Prévot, elle, permet aux plus petits de jouer sur la plaine de jeux et aux plus grands de se désaltérer, manger ou faire une pause. Santé !

Jemelle : une gare, une industrie, une villa

LA GARE DE JEMELLE

Mise en service en 1858 par la « Grande compagnie du Luxembourg » (société créée en 1846 pour exploiter et réaliser la concession de la ligne du Luxembourg), elle fut en des temps glorieux la deuxième gare de formation du pays et ses ateliers d'entretien du matériel roulant employaient jusqu'à 1500 personnes. Les trains royaux s'y arrêtaient pour gagner le domaine de Ciergnon et les touristes y débarquaient à bord des « trains du plaisir » pour découvrir Rochefort et ses grottes. Appelée gare de Jemelle depuis sa création, elle change de nom en juin 2017 pour s'appeler désormais Rochefort-Jemelle. Une ASBL d'amateurs, les « Fous des rails » s'est constituée pour perpétuer le souvenir de ce passé ferroviaire glorieux. De leur persévérance est né en 2000 un musée occupant l'ancienne maison communale de Jemelle, le « Centre du Rail et de la Pierre ».

Voir www.centrerailletpierre.com

JEMELLE, CENTRE INDUSTRIEL

L'industrie à Jemelle est intimement liée à l'exploitation des carrières. Le Groupe Lhoist y est actif depuis 1924 : Jemelle est une des quatre implantations de production, les autres sont situées à Hermalle, Marche-les-Dames et Merlemont. L'usine de On-Jemelle, qui occupe 105 personnes, exploite le calcaire de la carrière de la Boverie. La pierre extraite est orientée vers l'unité de concassage. La carrière fournit également le site de Hermalle en pierre à chaux.

Le projet d'extension de la carrière est à l'origine d'un conflit juridique épique opposant depuis plusieurs années le carrier aux moines trappistes de Rochefort. En cause, l'impact sur la source de la Tridaine qui fournit la brasserie de la célèbre abbaye. Histoire d'eau et combat incertain entre la pierre et la bière !

LA MALAGNE

La villa romaine de la Malagne, entre Jemelle et Rochefort, à quelques centaines de mètres du GR 17, mérite une visite. Occupée dès l'an 50 de notre ère pendant quatre siècles, cette villa, une des plus grandes du nord de la Gaule, était composée d'une « *pars urbana* », imposant corps de logis doté de thermes, et d'une « *pars rustica* » groupant les bâtiments à vocation agricole et d'artisanat dont aussi celui, plus tardif, du travail des métaux.

Autour des vestiges de la villa, l'Archéoparc a reconstitué la vie quotidienne de nos ancêtres d'il y a presque deux-mille ans : habitat, ateliers, grange, étable, thermes, élevage de races anciennes, artisanat, travail de la terre, culture...

Piquenique accepté moyennant consommation.

Voir www.malagne.be